

Dominique MICHEL

La onzième lettre

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1848-6

© Dominique Michel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

BABELSHAM

— À Bali ! On aurait pu se retrouver à Bali. Tu ne connais pas, ce serait l'occasion ! De Shanghai, tu es à trois heures de vol et moi de Singapour, à une heure ! Pour fêter nos cinq ans, on peut bien se payer ça ! On fera exploser la cagnotte. On n'a qu'une vie, non ?

Bon ! On en reparle, Annah, j'arrive à mon rendez-vous. Il fait une chaleur à crever ici, tu n'imagines pas !... Oui, moi aussi. À ce soir Annah.

J'arrivais à Babelsham.

Babelsham est un lieu magique. Ce n'est ni une ville, ni un village. C'est un endroit quelque part, perdu dans un océan de sable. Un endroit venu de nulle part, créé là, de toutes pièces par les mains de l'homme, tels des bâtisseurs de cathédrales.

Babelsham est un oasis volé à la nature, transformé en hôtel privé, au luxe somptuaire, planté au milieu du désert à deux heures de Dubaï, sous le ciel magique des Mille et une nuits. Tout autour, du sable et rien que du sable, formant des dunes à perte de vue. L'enceinte de style mauresque, bâtie en pierres séchées de couleur ocre, entoure pour sa majeure partie un complexe de pièces d'eau et piscines imbriquées, elles-mêmes donnant sur l'immensité d'un espace sans fin, le désert.

J'avais vers l'entrée.

Une odeur de résine brûlée envahissait les abords, l'effet certainement, d'un soleil de plomb sur une nature résignée.

Sur un vaste parking, en contrebas, étaient garées, contre toute attente, une bonne dizaine de Porsche Cayenne, pratiquement toutes de couleurs différentes.

Devant l'entrée principale trônait également un resplendissant cabriolet Aston Martin Vantage, vert foncé verni, à l'intérieur de cuir beige, d'une

classe et d'une élégance rares. Un tourniquet géant qui permettait d'entrer dans l'hôtel, séparait l'hostilité des deux mondes.

Je m'y engouffrais, un peu comme pour me libérer enfin, de cette chaleur à la fois usante et suffocante.

À l'intérieur du lobby, abondamment éclairé d'un soleil pesant, j'aperçus deux hommes en djellaba blanche, assis sur un large sofa de cuir rouge.

Le lobby était magistral. De hautes colonnes de marbre blanc se mêlaient à des sols brillants de céramique d'Italie. Des tapis géants de soie, aux couleurs flamboyantes, parachevaient l'ensemble. Le tout, d'une pureté solennelle, donnait une impression de luxe démesuré.

À la réception de l'hôtel, quatre élégantes hôtesse d'origine asiatique vêtues d'habits de Siam, les cheveux ramassés en chignon, esquissaient un large sourire de bienvenue.

En entrant dans le lobby, je vis un des deux hommes en djellaba faire un signe sur le côté, comme pour ordonner quelque chose. Immédiatement, deux hommes en tunique marron, coiffés d'une chéchia rouge, s'approchèrent de moi pour m'intercepter, avec cordialité, mais aussi avec fermeté.

— Monsieur Menna ? me demanda l'un d'entre eux.

— Oui, c'est moi, répondis-je, un peu surpris.

Sans même me répondre, les sbires au sourire de circonstance m'invitèrent à les suivre vers la table des deux hommes en blanc.

J'étais frappé par le tissu blanc saillant de leurs habits, d'une qualité rare. Une sorte de soie lourde mélangée à du lin, le tout donnant un drapé surprenant d'aisance et de qualité.

— Bienvenu à Babelsham, monsieur Menna, lança un des deux hôtes, d'une voix profonde, à la fois autoritaire et cordiale, en s'approchant de moi. Je suis le sultan El Maktam de Dubaï et je vous présente mon ami, son altesse le sultan Er Efni de Bahreïn.

Ces instants avaient quelque chose de magique et surréaliste. Ce luxe associé à la tradition, le marbre et les étoffes, le sable, le soleil, la lumière, les émir, les chaouchs, les hôtesse, les tapis monumentaux et

majestueux... tout ici contribuait à donner une impression d'ailleurs, de jamais vu et d'inimaginable sur terre. Immensité et démesure, somptuosité et délicatesse. J'étais sous le charme.

Pendant que l'autre homme se levait pour m'accueillir, avec tout autant d'hospitalité, mon regard fut attiré par une photo glacée et légèrement jaunie, accrochée sur un pan de mur derrière eux.

Je fus un moment dans le doute, mais j'y voyais une ressemblance. Le doute tomba aussitôt. Il s'agissait bien de leurs portraits ! Une légende en lettres d'or, écrite en arabe, accompagnait la photo des deux têtes couronnées.

C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que j'avais face à moi deux des hommes les plus puissants et les plus riches de la planète. Là, à portée de main.

Deux semaines plus tôt, j'attendais au bar du Ritz, à Paris, un homme m'ayant adressé par e-mail une demande de rendez-vous pour une mission qu'il m'avait décrite comme de la plus haute importance. L'homme, chaussé d'épaisses lunettes noires, arriva à l'heure précise. Il s'assit sans même me saluer. Me demanda de ne pas parler, seulement de l'écouter. M'indiqua que ce rendez-vous était placé sous le sceau la plus grande confidentialité, bref, une mise en scène du style « mission impossible », avec la bande qui doit s'autodétruire !

Il s'agissait de rencontrer des hauts dignitaires arabes aux Émirats Arabes Unis dans le cadre d'une mission très spéciale. Il insista, à plusieurs reprises, sur le côté « spécial ». L'homme ne m'en dit guère plus, me demanda à nouveau de tenir la conversation au secret et me glissa dans la poche une enveloppe gaufrée. J'allais y trouver, après son départ, un billet de première classe pour un vol à destination de Dubaï, une Rolex en or et un chèque de 20 000 dollars à tirer sur la Banque Royale El Maktam ! Le tout accompagné d'un petit mot où il était griffonné : Prince El Maktam, Prince Er Efni, à Babelsham le 21 octobre à 17 heures. Escorte prévue à l'aéroport de Dubaï.

Ce côté *jamesbondesque* n'était pas pour me déplaire et m'amuseait plutôt. Et que dire d'une telle générosité aussi spontanée, sans que je sois obligé de m'exécuter en retour pour autant !

Je me prenais au jeu et imaginais déjà, m'attendant là-bas, la James Bond girl de mes rêves, en djellaba de soie noire relookée style Madonna par Jean Paul Gaultier ! La djellaba un peu plus près du corps... mais aussi beaucoup plus loin du sol que ce que l'exigent les traditions locales !

Mais d'abord, parlons un peu de moi. Je m'appelle Franck Menna et j'ai un peu plus de trente ans. J'habite à Paris, un appartement au dernier étage d'un vieil immeuble situé dans l'Île Saint-Louis. Bas de plafond, il n'est pas non plus, ni très grand ni pratique, mais dispose d'une superbe vue sur la Seine et Notre-Dame. Et ça, c'est important !

J'habite ici car j'adore la Seine, Notre-Dame en particulier, mais surtout les péniches et les bateaux-mouches. J'ai l'impression d'être toujours un peu en vacances ainsi, en regardant les péniches avec le linge des marinières qui sèche sur le pont avant, et les bateaux-mouches avec leurs centaines de touristes, appareils photo en main, mitraillant ça et là dès les premiers beaux jours.

Ma mère est anglaise et mon père d'origine égyptienne. J'ai été éduqué dans ce « melting-pot », comme dit ma mère, pour le moins peu orthodoxe ! De la Tamise au Nil, les chemins sont très sinueux et pas vraiment faits pour que deux êtres se rencontrent ! Et j'en savais quelque chose !

Je suis grand, plutôt costaud et sportif, châtain bouclé et j'ai les yeux bleus-verts de ma mère. Plutôt beau garçon selon *Cosmopolitain*, page 29, numéro d'avril : « Peut-on vous piquer votre mec ? Le classement, les tendances. » ! Mon score : 87 sur 100, et donc classé en zone dangereuse.

C'est à Cambridge, en Angleterre, maman oblige, que j'ai fait l'essentiel de mes études. Pour me consacrer ensuite à l'Égyptologie, papa oblige ! Puis à la guitare rock ! A priori sans obligations familiales, pas plus qu'avec les encouragements de mes voisins, d'ailleurs !

Malheureusement, certaines dures réalités de la vie firent que, ni Ramsès III, ni Eric Clapton, ne contribuèrent avec suffisance à mes contraintes alimentaires ! Résigné, j'ai donc dû rapidement abandonner les bandelettes

à la cire d'abeille, ainsi que les médiateurs collecteurs, au profit de causes certainement moins nobles, mais tout aussi moins affamantes !

Je partage maintenant ma vie avec Annah. Mais quand je dis partager, c'est pour décrire des instants plutôt rares ! Annah est mannequin. Depuis maintenant six ans. Elle est noire, d'origine Éthiopienne et âgée de 26 ans. Elle est grande, comme il est d'usage, et particulièrement mince, comme le veut la mode. Elle voyage beaucoup, moi aussi. Plus de cinq cent mille miles Air France à nous deux et double carte platinum !

Elle est souvent à Milan et défile dans le monde entier, principalement en Asie et aux États-Unis. Elle travaille surtout pour Dolce & Gabbana et Roberto Cavalli, pour les collections haute couture et pour Sergio Rossi pour payer ses escarpins.

Annah est calme et très reposante. Zen, en un mot ! Elle parle constamment avec une voix douce et toujours lentement, avec sérénité. Son visage est illuminé par des grands yeux vert émeraude dessinés en amande. De magnifiques prunelles brillantes, telles des pierres précieuses dans leur écrin. C'est une sorte de grande chatte docile qui, comme une siamoise, a sa place réservée dans le canapé toujours au même endroit.

Ce que je préfère chez elle, ce sont ses mains. Longues, fines, délicates, ambrées et luisantes. Un dégradé de marron vers chocolat, subtil et indicible, se terminant par des ongles raffinés, d'une blancheur presque translucide. J'aime aussi ses interminables jambes. Sergio Rossi les parachève d'ailleurs superbement bien avec un rien de cuir et de lanières, composé autour d'un talon aiguille finement ciselé. Et puis j'aime aussi plein d'autres choses...

Cependant on ne se ressemble pas. J'adore la cuisine, elle pas du tout. Elle raffole de peinture contemporaine, voire avant-gardiste, moi d'œuvres classiques, voire très classiques ! Elle aime sortir, moi, sans plus. Moi, les voitures de sport, les arts martiaux, elle, la bicyclette et la danse, c'est vous dire ! Par contre, elle adore se déshabiller. Et moi, j'adore quand elle le fait ! C'est un point commun.

Ah si, j'oubliais ! Je parle beaucoup, elle adore m'écouter. C'est peut-être pour cela qu'on s'entend à merveille...

Je pratique un métier très rare et pour certains, follement surprenant. Il n'est vraiment pas banal et nous sommes très peu à le pratiquer car il ne s'apprend pas dans les écoles. Pas de Sécu et pas de syndicat professionnel, non plus. Ni de grève, d'ailleurs !

Je suis ce qu'on appelle un Scout. Les Anglais disent même « Talent Scout ». Comprenez ce que vous voudrez !

Mon rôle, initialement, consistait à arpenter les plages à la mode du monde entier, les discothèques, les plateaux de danse, les bars branchés, les salles de sport, et mêmes d'assister aux défilés de majorettes ! Toute cette débauche d'énergie pour recruter, pour le compte des grandes agences de mannequins, celle qui un jour, rentrera dans le cercle très fermé des dix top-modèles les plus courtisées au monde ! Tout un programme, nécessitant un entraînement rigoureux et spécifique, quelque peu comparable par certains aspects, à celui du cochon recherchant la truffe du Périgord. Dans les deux cas, il faut beaucoup de temps et surtout du nez, à la différence que, dans mon métier, ce n'est pas le poids de la truffe qui en fait le prix !

Je dis « consistait initialement », car mon métier, lui aussi en proie à la mondialisation et aux effets pernicioeux de la crise, a considérablement évolué. Le cancer de l'après bulle Internet, c'est le temps qu'il ne reste plus pour soi, quand on passe près de vingt heures par jour, à faire comme ils disent, du « bizness » !

Eux justement, ce sont mes clients ! Un point commun : tous très riches. Traders, business angels, sportifs célèbres, stars du show-biz, hommes politiques, acteurs, journalistes, patrons, voire héritiers bons à rien. Tous ceux qui consacrent davantage de temps à faire parler d'eux et à entasser des biffetons, qu'à conquérir avec romantisme et passion, la chère et tendre de leurs rêves !

À l'âge de trente ans, ils ont déjà essuyé un ou deux divorces cinglants, et surtout retentissants en frais d'avocat.

De trente à quarante, on rajoute généralement un mariage en grandes pompes financé par les stock-options, avec comme bonus une progéniture, conséquence heureuse d'une FIV savamment orchestrée ! Tout ça pour donner un sens à leur vie, comme ils disent ! Mais l'héritier est souvent, comme leurs actions en bourse, accompagné d'un coupon détachable, donnant droit à une manne très généreuse en cas de désenchantement. Une

fois encore, on en appellera aux avocats, pour arbitrer, ce qu'ils appellent dans leur jargon poétique, les « droits de garde » !

La raison semble en partie investir les quadras. Ils ont déjà beaucoup donné, à tout le monde, et généreusement d'ailleurs ! Ils savent maintenant ce que coûte l'accès à l'infidélité et ont retenu la leçon. Aussi, méfiance aidant, ils prennent l'habitude, un peu comme ils le font déjà pour une voiture de location ou un jet privé, de prendre une femme uniquement quand ils en ont besoin, et de la rendre une fois utilisée ! Comme pourrait le proposer Avis ou Hertz, la camelote après jouissance retournerait chez le préposé en combinaison rouge et grise, l'homme à la casquette « Woman Rent Return » saillante, qui après avoir vérifié si on ne l'a pas trop cabossée, la remettrait en stock !

Ce qu'il leur fallait, c'est ça !

Mais voilà...

Escort-girl. Voilà le mot magique et la solution !

Elle le suit partout, c'est une spécialiste des cocktails et des dîners soporifiques avec les clients « très internationaux ». Le nombre de langues qu'elle parle, les heures qu'elle lui consacrerait pour rêver à ses côtés sur un oreiller de soie, tout comme la couleur et la marque de son porte-jarretelles, sont répertoriées dans une longue liste d'options, qui ne trouve sa limite que dans un nombre de zéros exprimé en euros !

Mais voilà, si la guêpière rose saumon de chez La Perla émoustille l'espace d'un moment exquis, il n'en est pas moins vrai qu'à l'usage, le bas blesse ! Cette compagne d'un soir aux formes et aux charmes à la fois angéliques et diaboliques, qui dispensent pourtant autant de bienfaits, dispose d'un répertoire bien limité en matière de tendresse et de compassion ! Et par professionnalisme, celle-ci ne s'aventure jamais aux frontières trop peu lucratives, qui sont celles de l'amour avec un grand A !

Et c'est là que j'interviens.

Mon rôle consiste à aller chercher pour leurs comptes, celles pour lesquelles ils investiront sur un ultime diamant de chez Cartier. Après une dernière noce et dans l'espoir cette fois-ci, de ne plus rencontrer les corbeaux au tournant, si ce n'est pour la rédaction fine, voire très fine, du contrat de mariage !

Je travaille beaucoup de bouche à oreille, si je puis dire. Ma petite notoriété s'est faite suite à un contrat que j'ai mené à bien pour le compte d'un footballeur de renom, en quête d'une grande blonde aux formes généreuses, native des rives de la Volga. Une de celles qu'on aurait facilement pu imaginer vêtue d'une combinaison beige et rouge, en représentation officielle pour la Croix-Rouge !

Comme vous l'imaginez, tous mes clients souhaitent conserver le plus strict anonymat. Les charognards de la presse people à l'affût de la moindre fuite de salive sont à tenir à l'écart de leurs affaires de cœur bien entendu, d'autant plus quand elles sont aussi désintéressées. Il faut donc agir avec discrétion et rapidité, le tout avec une surdose permanente de confidentialité.

Alors, comment cela se passe-t-il ?

Très simplement en fait. Je rencontre le prétendant dans un endroit discret où il me décrit ce que pourrait être l'être cher ! D'un simple exercice de questions réponses, j'affine la recherche, comme on pourrait le faire pour les options d'une voiture, à la différence que là, la liste de toutes les options fait souvent partie du modèle de base !

On commence d'abord par l'origine souhaitée et un descriptif général, si je puis dire. Force est de constater que pour la couleur, ils la préfèrent souvent blonde ou légèrement rousse, grande, fine et élégante,... bref, un modèle classique. Ce qui me permet en pratique de définir la zone géographique de la recherche. Une analyse rapide nous amène à conclure que, pour le cas qui nous préoccupe, ce n'est ni en Albanie et ni en Afghanistan que se cache la belle ! Même pour ses vacances !

On poursuit ensuite par les traits de caractère. Exercice intéressant, celui-là. Au début, on la veut « simplement simple » ! Puis plus on creuse, plus on s'aperçoit que ce serait bien si elle était cultivée, intelligente, sociable, instruite, aimant les arts, la musique et la littérature, voire la danse ou la peinture. Qu'à bien y réfléchir, une formation initiale en mathématiques ou en philosophie serait appréciée, pour les rendez-vous d'affaires surtout !

Naturellement, elle se doit de parler couramment l'anglais ou l'allemand, mais en tout cas, condition rédhibitoire elle devra être âgée d'une trentaine d'années tout au plus ! Ce qui, conjugué à la zone géographique, exclut toute prétendante pensant que l'affaire pourrait se conclure exclusivement

en dessous de la minijupe ! Il faut des neurones et des neurones de compétition qui plus est !

C'est à ce moment-là, que je reformule ce que j'ai compris des spécificités de la recherche. On blinde alors les critères de choix au cordeau. Plus c'est précis, plus c'est cher. Et en général, c'est salé ! Ensuite, on aborde ce que le client est prêt à mettre dans la corbeille de mariée. L'appartement, où ça ? L'argent de poche, combien ? Les vacances, à quel endroit ? À quelle fréquence ? La voiture, la marque, avec ou sans chauffeur ? Des bijoux ? Le budget annuel pour Madame ? Ce qu'éventuellement on pourrait donner aux parents de future madame, en guise de dédommagement des sempiternels pleurs liés à l'abandon de leur Gretchen ! Un point souvent important.

Enfin, on aborde deux sujets délicats.

La sexualité d'abord.

Eh oui, il faut bien l'aborder ! Pas tant pour madame que pour monsieur, pour lequel son âge déjà avancé, a su calmer quelques ardeurs qu'il faudra pourtant bien évaluer. Évaluer certes mais avec précision, pour en soumettre la fréquence à madame afin de s'assurer que cette dernière s'en accommodera sans contrainte !

Cependant celle de madame ne doit pas être en reste. Comme vous pouvez le penser, mon client attend généralement beaucoup de moi sur ce chapitre. Car effectivement, une mauvaise appréciation de la libido de madame, peut certes avoir des conséquences bénéfiques sur l'entourage de monsieur, mais tout aussi désastreuses pour ce dernier. Nonobstant bien sûr, toutes perversités, partagées par madame, pour le grand plaisir de monsieur ! Et là, c'est comme si on vous demandait d'apprécier la tenue de route d'une Ferrari, chaussée de pneus neiges, sur une piste du Paris-Dakar, avec comme seule aide pour la reconnaissance du parcours, Googlemap sur un téléphone portable ! Le dilemme est tel qu'il y a des choses qu'on ne peut apprécier que quand on les a essayées... Alors comment faire ? C'est là où entre en jeu le fameux « savoir-faire » propre à chaque métier, comme le coup de taloche du maçon ou de ciseau du tailleur, et le mien en particulier, qui restera dans ces pages bien gardé, comme le secret des pyramides !

Dernier acte, les exigences de madame en contrepartie. Bébé ou pas bébé ?

Car si par la suite madame arrive rapidement à se laisser convaincre que son avenir n'est plus dans son pays rongé par la crise économique, la corruption, la drogue et l'alcoolisme, le tout assorti d'une météo pourrie, faut-il encore assouvir son besoin ancestral de procréation ! On ne plaisante pas avec utérus, ovaires, biberons et couches-culottes du côté de Saint-Petersbourg, même quand on parle dollars contre roubles !

C'est en général le moment où mes clients se grattent le plus la tête, remettant en ordre les quelques cheveux indisciplinés se battant dans un dernier duel, sur un front dégarni par des assauts répétés. Compte tenu de l'embarras du donneur d'ordre, il est souvent temps, à ce moment précis, d'interrompre la psychanalyse de comptoir au profit d'une pirouette bien rodée ! Et j'ai là pour habitude de sortir une formule magique et de dire avec force de conviction : « Un bébé, ça se mérite, non ? ». Ce qui naturellement veut tout et ne rien dire, et encore plus pour moi qui n'en ai pas ! Mais de conclure en disant : « Rassurez-vous, sur ce sujet-là, je négocierai au mieux ! ». À cette maxime libératrice ils acquiescent spontanément, pour l'épine qu'elle leur enlève du pied, déjà meurtri par de trop nombreux cailloux dans la godasse ! « Négocier », le sésame doré, la formule magique de leur vocabulaire de tous les jours vient d'être prononcé, pour le meilleur...

...et puis ils verront bien ! Dans les affaires, ils savent qu'il faut toujours prendre des risques.

Sans rédiger de contrat particulier, car les choses importantes ne s'écrivent jamais, mais moyennant une coquette avance sur frais, la mission peut alors débiter !

Direction la Russie.

LA RENCONTRE

J'étais très impressionné d'être face à ces deux hommes aussi puissants, et en réalité, très intimidé et mal à l'aise. Je ne savais pas, d'ailleurs, pourquoi j'étais là. Très certainement pour une mission de Scout, mais c'était la toute première fois que j'avais une demande provenant d'un pays arabe.

J'avais du mal toutefois à imaginer devoir aller chercher une femme pour un de ces hommes. Des femmes, ils en ont tant qu'ils veulent dans leur pays ! Qui ne veut pas devenir princesse ? Et puis question religion, ce n'est pas aussi simple, il faut qu'elle soit musulmane. Enfin, je supposais. Mais je n'en savais rien à vrai dire. C'était eux qui allaient me le dire.

En outre, je ne la voyais pas trop la grande blonde dans les parages ! Dans le désert talons aiguilles et minijupe vont mal ensemble ! Et puis chez eux, il y a des harems, va expliquer ça à Olga, toi !

Néanmoins ils ne voulaient peut-être pas une blonde. Pourquoi toujours des blondes ? Les blondes, dans leurs usages, c'est plutôt pour les vacances. Pour les mettre sur leurs yachts afin de remplir les bains de soleil, car sinon ça fait pauvre, un yacht sans blondes.

Je me faisais des nœuds au cerveau à force ! Il s'agissait peut-être, simplement, d'aller convaincre la fille du sultan d'à côté, de venir prendre le thé avec l'héritier du coin ! Tout simplement. Ça devait plutôt être un truc comme ça !

Oui, un truc comme ça. Certainement.

J'étais loin d'imaginer ce qui m'attendait.

— Monsieur Menna, je vous propose de passer dans le salon mauresque, nous y serons plus tranquille pour bavarder. Comment trouvez-vous l'endroit ?

— Magnifique, vraiment magnifique. Et puis ici... au milieu du désert, quelle prouesse !

— À la bonne heure, je suis ravi que ça vous plaise ! Vous êtes ici chez vous. Et soyez sans crainte, monsieur Menna, nous avons fait réserver la